

# UCCLE

## MAISONS ET VILLAS



## BRUXELLES, VILLE D'ART ET D'HISTOIRE

*Comité de coordination*  
Thierry Wauters, Cabinet du Secrétaire d'État  
Muriel Muret, Manoëlle Wasseige, Service des Monuments et Sites.

*Recherche iconographique et rédaction*  
Emmanuelle Dubuisson.

*Remerciements*

Nos remerciements s'adressent à toutes les personnes et à toutes les institutions qui ont participé à la réalisation de cet ouvrage:  
Anne Lauwers et Dominique Dehenain des Archives d'architecture moderne; Monsieur Pierrard, président du Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs; le Musée Horta; Patrick Derom et Brigitte Geerinckx, Réginald de Kerchove d'Ousselghem, Lydia Kümel, Jacques Lemerrier, Vicky Psachoulas, Henri Quittelier, Andrée Speetjens, Madame Thewys et Marcel Vanhulst.

## ILLUSTRATIONS

h = haut; m = milieu; b = bas; d = droite; g = gauche  
n° = numéro correspondant à la promenade

Toutes les cartes postales reproduites datent du début du XX<sup>e</sup> siècle.

A.C.L.: 2 (h); Archives d'architecture moderne: 22, 23, 24 n°1, 27 n°15; Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle: 7 (h), Collection de cartes postales anciennes d' Andrée Speetjens: 1, 2 (b), 3, 4, 5, 6, 7 (b), 8, 9, 10 (b), 16 (h), 24 n°5; Commission royale des Monuments et Sites: 11 (h), 11 (b-g), 12 (h), 13 (h), 24 n°2, 28 n°16, n°17; Alfred de Ville de Goyet: 11 (b-d), 27 n°10, 29 n°24, 30 n°30; Emmanuelle Dubuisson: 24 n°6, Musée David et Alice Van Buuren: 16(b); Marcel Vanhulst, Région de Bruxelles-Capitale: 10 (h), 12 (b), 13 (b), 14, 15, 17, 18, 19, 20, 21, 24 n°3, n°4, 27 n°7, n°8, n°9, n°11, n°12, 28 n°19, n°20, 29 n°22, n°23, n°25, n°26, 30 n°27, n°29, n°31, n°32, 31, 32 et photographie de couverture.

## RENSEIGNEMENTS

## MUSÉE DAVID ET ALICE VAN BUUREN

41 avenue Léo Errera - 1180 Uccle - Tél / 02.343.48.51

*Heures d'ouverture*

Ouvert le dimanche de 13h à 18h, le lundi de 14h à 18h.

Jardins accessibles tous les après-midi de 14h à 18h.

Accès: bus 60, tram 23, 90.

Accès avenue Brugmann: trams 91, 92

Accès avenue Winston Churchill: trams 23, 90

## UCCLE

## MAISONS ET VILLAS



UN VILLAGE BIENTÔT URBANISÉ .....	2
Fermes et résidences de campagne .....	2
Nouvelles artères, nouveau quartier .....	3
L'avenue Brugmann .....	4
Les vacances... grâce à l'omnibus .....	5
Infatigable Brugmann .....	7
DU BLOEMENWERF AU MUSÉE VAN BUUREN .....	9
Des époques et des styles: du style éclectique au style cottage .....	9
Seconde vague d'Art nouveau .....	12
L'Art déco et le modernisme .....	14
MAISONS D'ARCHITECTES .....	17
QUELQUES MAISONS ÉPINGLÉES... ..	20
PROMENADE .....	24

# UN VILLAGE BIENTÔT URBANISÉ



Au début du XX<sup>e</sup> siècle le Crabbegat et le Kamerdelles n'étaient encore que fermes, champs, bois et chemins de terre. Le Crabbegat a aujourd'hui conservé, avec son chemin creux, une partie de son aspect primitif.

## Fermes et résidences de campagne

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, Uccle présente tous les aspects d'un village agricole et forestier. Composé d'une dizaine de hameaux mal reliés entre

eux par des chemins de terre et à l'habitat fort dispersé, il ne comporte que deux routes importantes orientées nord-sud : la chaussée de Waterloo et la chaussée d'Alsemberg tracées respectivement aux XVI<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Le village vit essentiellement d'agriculture et les fermes, dont certaines remontent au Moyen Age, sont exploitées par des fermiers qui, généralement, louent leurs biens à des Bruxellois. Le défrichement d'une grande partie de la forêt de Soignes aux abords de la chaussée de Waterloo entraîne par ailleurs après 1830 une extension et une diversification de l'agriculture.

Peu à peu, le centre jusque là à peine bâti s'enrichit au nord de l'église Saint-Pierre (1782), d'une maison communale et d'une école (1828).



Le centre d'Uccle peu avant 1914. Malgré de nouvelles constructions, la commune a conservé un caractère très rural. A l'avant-plan, se profile la ferme «Hof ten Hecke».

La rue de l'Eglise (Xavier de Bue) est tracée en 1839. De grandes demeures s'érigent aux alentours : le château Vanderborght (1800), future propriété du banquier Coghen, le château de Thysebaert au Zeecrabbe (1808), la maison de campagne du patricien Polart située à peu près en face du Cornet et le château de Boetendael qui a remplacé l'ancien couvent des Récollets. Plus au sud, autour de la chapelle médiévale de Stalle fleurissent aussi dès cette époque les résidences de campagne ; l'une d'elles deviendra la propriété Allard. L'activité industrielle du hameau de Stalle – moulins, brasserie, fabrique d'imprimerie de coton – attire également une population ouvrière logée dans de petites maisons.

Cependant tous ces éléments n'ont que relativement peu d'incidence sur la topographie uccloise. Durant la seconde partie du XIX<sup>e</sup> siècle d'importants facteurs la transforment de façon déterminante. La campagne uccloise, quand elle ne sert pas de gagne-pain aux fermiers, cesse d'être uniquement accessible aux notables et rentiers pour devenir terre d'élection de la bourgeoisie bruxelloise en quête de villas, de résidences et de jardins.

## Nouvelles artères, nouveau quartier

La création de trois voies est-ouest importantes – la chaussée de St-Job (1850-1867), la rue Vanderkindere (1855-1858) et l'avenue De Fré (1864-1866) –, la naissance du quartier « le Nouvel Uccle » (1869) et l'ouverture des gares de Stalle et Calevoet (1873) sur la ligne Bruxelles-Charleroi posent les jalons d'un nouveau développement. Le surpeuplement des proches faubourgs de Bruxelles et les facilités données par les transports en commun contribuent aussi à augmenter le nombre d'habitants surtout concentrés au nord de la commune. Mais jusqu'en 1920-1925, seuls le nord



Autrefois, seul un chemin de terre étroit reliait l'église d'Uccle et son cimetière à la chaussée d'Alsemberg et au hameau de Stalle. En 1839 la rue de l'Eglise est enfin tracée dans l'axe de l'édifice religieux.

Le «Hof ten Hove» mieux connu sous le nom de «Ferme rose» était au cœur d'un grand domaine avec pour limite l'avenue de Boetendael, De Fré et le Sukkelweg. La ferme, reconstruite au XVIII<sup>e</sup> siècle, est aujourd'hui l'un des derniers témoignages architecturaux de l'agriculture uccloise.





Bâtie de 1872 à 1882, la nouvelle maison communale fut édifée dans un style Louis XIII.

et l'ouest d'Uccle accueillent une forte densité d'habitations. Dans les anciens hameaux, au sud et même au centre, demeurent de larges étendues non bâties laissant pour quelques années encore place aux champs, bois et sablonnières. Le « Nouvel Uccle » est créé dans le prolongement de la rue de l'Église à l'initiative du baron Beeckman, riche propriétaire terrien. Il propose au Conseil

communal le plan d'un « futur quartier Léopold ucclais » situé à l'ouest de la chaussée d'Alseberg et cède les terrains nécessaires à la réalisation de larges artères et d'une place publique (Jean Vander Elst). La commune s'engage à construire sur celle-ci une nouvelle maison communale qui, en raison de conflits politiques, n'est inaugurée qu'en 1882. Afin de relier à la gare de Stalle ce nouveau quartier, la rue de la Station (Victor Allard) est tracée par tronçons dès 1872.

### L'avenue Brugmann

A la même époque, toute la partie d'Uccle située entre le centre et la limite nord de la commune s'appête à devenir résidentielle grâce aux nombreuses initiatives du banquier Brugmann. Et pourtant, tout a commencé sans lui. L'avenue qui portera son nom, apparaît pour la première fois sur le « Plan d'ensemble pour l'extension et l'embellissement de l'Agglomération bruxelloise » de 1866 établi par Victor Besme, inspecteur voyer des faubourgs de Bruxelles. Après décision du conseil communal, le projet qui concerne Uccle mais aussi les communes d'Ixelles, Forest et Saint-Gilles, est officiellement approuvé en 1871 par arrêté royal. Jules Francqui, judicieux acquéreur de terrains dans le secteur concerné, s'associe à Arnold Delvaux et Emile Bockstaël et obtient la concession. Il entend doter la future artère d'un chemin de fer américain, vu le succès de la première ligne de tram-

Longue d'environ 2 kilomètres 800, d'une largeur de 20 mètres, l'avenue dite « d'Uccle » dans le projet de Besme devait partir de la chaussée de Waterloo au point dit le Haut-Pont (Ma Campagne) et déboucher à la chaussée d'Alseberg. La largeur sera finalement de 22 mètres grâce à Brugmann qui cédera sans compensation les terrains nécessaires à l'élargissement de l'avenue. Vue de l'avenue au carrefour de la rue du Doyenné et de l'actuel Square des Héros.



way créée à Bruxelles en 1869 entre la Porte de Namur et le Bois de la Cambre. Une convention est signée avec la firme britannique Morris Sheldon et C°. Six mois plus tard, le 10 juin 1871, Francqui, préférant sans doute le profit immédiat, cède à Georges Brugmann le bénéfice de ses avantages. Domicilié à Bruxelles rue d'Arenberg, mais propriétaire de l'ancien domaine boisé du couvent de Boetendael et des terres avoisinantes, le banquier conclut un accord avec la commune. Dans les deux années suivant l'acquisition des terrains – à la commune de s'en charger – il promet la réalisation de la nouvelle avenue. Tout est à ses frais : expropriation, pavage, travaux de remblais, plantation, éclairage (au pétrole puis au gaz). La dépense est importante, mais Brugmann augmente ainsi la valeur de ses propres terrains. L'entreprise n'est pas simple : le sol est sablonneux sur toute la longueur et la construction de l'assiette de l'avenue nécessite d'importants travaux de remblais ou de déblais sur ce terrain vallonné. Des difficultés d'ordre technique apparaissent surtout dans la partie basse lorsque l'on doit raccorder la nouvelle voie au château de Wolvendaël et à l'église Saint-Pierre. Le relief primitif est modifié, ce qui provoque le rehaussement des accès à la nouvelle avenue, sensiblement plus élevée. Rue du Doyenné (n° 114-116), deux maisons basses – « Le Petit Pont » –, sont situées en contrebas de la voirie : elles témoignent du niveau ancien de la rue.

### Les vacances... grâce à l'omnibus

Ouverte à la circulation en 1873, l'avenue, à peine habitée, possède dès 1875 une voie ferrée de transport public urbain : la ligne Stéphanie-Globe. La société Morris, qui fusionne en 1874 avec une société belge, a risqué dans l'affaire d'importants capitaux : elle vise une clientèle bourgeoise susceptible de déboursier quelque argent pour rejoindre confortablement le village d'Uccle et profiter de son charme pittoresque. En effet, dès la fin des années



De nombreuses collines de sable à Uccle ont fait l'objet d'exploitation intensive au XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle : parmi les plus importantes se trouvaient celles comprises entre les avenues Coghén, Messidor, Boetendael et Floréal. Les versages et nivellements les ont fait disparaître à jamais du paysage.

L'Hôtel de Belle-Vue (aujourd'hui dénaturé), au coin de la rue du Doyenné et de l'avenue Brugmann, accueillait les vacanciers.





Les consommateurs du Café du Globe à la belle époque.

1870, guinguettes, laiteries mais surtout, grande nouveauté, hôtels et pensions aux noms évocateurs – « Bel Air », « Grand Air », « Belle Vue... » – se multiplient aux abords du Globe comme à l'orée de la forêt de Soignes. L'omnibus a plus d'un atout : sa présence incite la bourgeoisie nantie à bâtir le long de l'avenue : 556 parcelles sont réservées à l'habitat. Cependant, vu le prix du terrain, les constructions se font attendre. En 1889, on en compte seulement 28, en 1893, elles ne dépassent pas la rue des Carmélites. A l'aube du siècle nouveau, c'est l'effervescence : industriels, avocats, banquiers, scientifiques, parlementaires, musiciens, écrivains et artistes s'y font ériger maisons unifamiliales, villas ou hôtels de maître.

En 1889, on en compte seulement 28, en 1893, elles ne dépassent pas la rue des Carmélites. A l'aube du siècle nouveau, c'est l'effervescence : industriels, avocats, banquiers, scientifiques, parlementaires, musiciens, écrivains et artistes s'y font ériger maisons unifamiliales, villas ou hôtels de maître.

#### DE L'OMNIBUS AMÉRICAIN AU TRAMWAY ÉLECTRIQUE

On appelait « américains », les omnibus qui, comme aux États-Unis, roulaient sur des rails de fer au lieu d'être cahotés sur des pavés. Le dépôt, qui comprenait une écurie pour trente chevaux et une remise pour dix voitures, se trouvait au terminus du Globe (Place Danco, démoli en 1918). Durant quelques années de petites locomotives à vapeur côtoient la traction chevaline, mais disparaissent rapidement : la fumée du charbon et le bruit déplaisent aux riverains. Ce sont les mulets qui tireront les voitures au sommet de la côte de Boetendael. En 1895 l'omnibus est électrifié. Les voitures s'agrandissent, gagnent de la vitesse, les prix des premières – le voyageur bénéficie de coussins de velours rouge – et seconde classes diminuent et la clientèle se fait de plus en plus nombreuse.

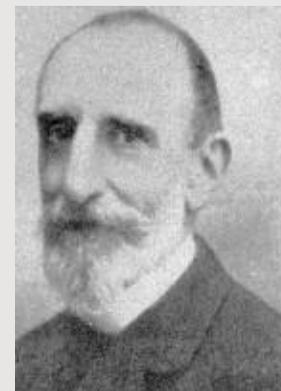
En 1895 l'omnibus est électrifié. Les voitures s'agrandissent, gagnent de la vitesse, les prix des premières – le voyageur bénéficie de coussins de velours rouge – et seconde classes diminuent et la clientèle se fait de plus en plus nombreuse.



BRUXELLES-UCCLE. — A l'Arrêt du Tram, Chaussée d'Alsensberg. L'agencement, 1891. — N° 101

#### GEORGES BRUGMANN (VERVIERS 1829- BRUXELLES 1900)

Banquier d'origine allemande, protestant engagé et généreux philanthrope, Georges Brugmann était un homme d'une grande ouverture d'esprit qui investit sa fortune dans des entreprises et donations multiples – sa sollicitude s'étendit surtout aux hospices et aux hôpitaux de Bruxelles. Outre ses activités urbanistiques rondement menées à Uccle – « le châte-



lain de Boetendael » y possédait plus de cent hectares de terrain –, Brugmann fut l'un des tout premiers à soutenir l'entreprise africaine de Léopold II, à investir en Chine et en Perse. Il participa aussi en 1897-1898 au financement de l'expédition d'Adrien de Gerlache dans l'Antarctique où une chaîne de montagne fut baptisée « Monts Brugmann ».

#### Infatigable Brugmann

A l'instar de Brugmann, mais à une échelle plus modeste, d'autres propriétaires tracent également de nouvelles artères dans le but de mettre leurs terrains en valeur. Jusqu'à la Première Guerre mondiale, la voirie uccloise est laissée à l'initiative privée sous contrôle et avec approbation de la commune qui, les travaux achevés, s'occupe de l'entretien. Sitôt son avenue terminée, le banquier propose en 1875 la création de deux nouvelles voies : l'avenue Longchamp (Winston Churchill) devant relier le Bois de la Cambre à l'avenue Brugmann et l'avenue Belle-Vue (Messidor). Depuis longtemps vouée aux cultures maraîchères, toute cette zone dénommée Langeveld avait été une des premières à être défrichée au XVIII<sup>e</sup> siècle à l'ouest de la chaussée de Waterloo jusqu'au domaine de

Les villas aux noms évocateurs et à l'architecture empreinte de fantaisie donnaient un charme particulier à l'avenue Longchamp.





Zeecrabbe. Tardant malgré les travaux à être fréquentée et bâtie, une partie des deux avenues est consacrée au pâturage et au labour jusqu'au tournant du siècle. En 1902, quand Uccle se peuple à vive allure – 18.000 habitants – les constructions se multiplient et les tramways font leur entrée avenue Longchamp. L'avenue Belle-Vue dont le tracé reprend celui d'un ancien chemin,

De style néo-Renaissant, le château Belle-Vue portait bien son nom: la vue s'étendait au delà de Drogenbos et Linkebeek, sur la vallée de la Senne, Hal et les environs. Il fut rasé en 1960. Seule une partie du mur d'enceinte du château, en briques, subsiste le long de l'avenue Messidor.

le Kattebaan, évoque le nom du château édifié par Emile Janlet pour Brugmann sur les hauteurs de son domaine boisé.

Devant la grille du château débouchait l'avenue des Ormes (Ormeaux), construite en 1893 selon les vœux du banquier. Elle a conservé bon an mal an, côté pair (8-16), quelques-unes de ses habitations de style cottage normand.

Dans son élan urbanistique Brugmann propose dès 1892 de prolonger l'avenue Longchamp vers le parc de Forest par l'avenue Albert et signe en 1899 une convention avec la commune d'Uccle pour transformer le quartier Berkendael. Il décède en 1900. Son neveu Frédéric reprend le flambeau et entreprend de faire tracer sept avenues sur le plateau du Moortel entre le Sukkelweg et la route de Bruxelles (Quartier Edith Cavell).

En 1923, Alfred Brugmann qui avait hérité du château Belle-Vue rachète au baron Bidart le château de Boetendael (actuelle rue Herinckx) et ses terres et l'annexe à son domaine.

Malgré les espoirs de convertir en parc l'intégralité de l'ancien domaine de Boetendael et d'aménager en musée le château du même nom, ce merveilleux site naturel devait se transformer dès 1963 en une véritable cité d'immeubles-tours. Seul le vallon et ses abords ont été préservés dans une partie du Parc Brugmann, espace vert de cinq hectares.



## DU BLOEMENWERF AU MUSÉE VAN BUUREN

### Des époques et des styles: du style éclectique au style cottage

Alors que le paysage ucclois s'urbanise, les maisons, villas et châteaux se construisent aux abords des nouvelles artères ou à l'ombre de grands parcs arborescents les styles en vogue: l'éclectisme et toute sa palette néo, le style cottage ou l'Art nouveau. L'architecture éclectique atteint son paroxysme dans le cas des maisons de campagne. Ce ne sont plus des villas, mais de véritables petits châteaux aux volumes complexes, inspirés de bâtiments moyenâgeux ou Renaissance dont la silhouette couronnée d'éléments pittoresques se détache graphiquement du paysage quels que soient les points de vue. Fort nombreux à Uccle dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, rares sont ceux qui, depuis les années soixante, ont résisté à l'abandon ou au lotissement.

D'influence anglaise, le style cottage, indissociable d'une approche paysagère, est très apprécié dans les résidences de plaisance. Tout comme l'Art nouveau il se démarque de l'architecture éclectique. Délaissant l'irrationalité des plans et la surenchère décorative de ces grandes demeures, le style cottage met l'accent sur le confort domestique, la logique constructive des plans dont l'articulation interne s'exprime en façade. Les éléments décoratifs surajoutés disparaissent au profit d'un jeu varié des volumes et des matériaux; le bois y occupe une place privilégiée (bow-window vitré à petits-bois, balcon, bardeau, auvent, contrentent,...). Idéalement situées dans la campagne uccloise, ces villas, dans la promenade qui



Une villa de campagne aux allures de petit château: le pittoresque de l'architecture et son environnement contribuent à créer une image romantique.



Vue intérieure du Bloemenwerf: un lanterneau vitré éclaire le cœur de la maison.

Les Chardons, Dieweg n°73, Paul Hamesse (vers 1909). Toujours existante, la villa a rapidement été agrandie et transformée. Les adjonctions (à gauche) sont déjà visibles sur ce cliché d'avant-guerre.

**MAISON MATERNELLE**  
DES PROVINCES DE BRABANT ET DE HAINAUT  
à UCCLE-BRUXELLES. 73, DIEWEG - Tel. : 44.35.23

**FUTURES MÈRES** abandonnées, venez chez nous deux mois avant l'accouchement.

**JEUNES MÈRES** sans ressources et sans abri, vous serez accueillies, avec votre enfant, à la sortie de la maternité. *son son son*

**LA MAISON MATERNELLE** vous offre de bons soins et un séjour gratuit dans un intérieur calme et familial.

POUR TOUT RENSEIGNEMENTS, ADRESSEZ-VOUS À

nous concerne, se sont multipliées au Dieweg et ses alentours, le long de l'avenue De Fré, de l'avenue Churchill, dans les rues et avenues perpendiculaires à l'avenue Brugmann, proches du château Belle-Vue (il existe d'ailleurs une rue des Cottages), plus rarement sur l'avenue-même, dominée par un habitat mitoyen et aligné. Avec le Bloemenwerf, (Avenue Vanderaey n° 102, 1895) Henry van de Velde signe dans cette première œuvre, l'une des plus belles réussites du genre tout y affichant déjà sa griffe personnelle. A deux pas, (Avenue Vanderaey n° 118, 1897) « la maison Sèthe » (agrandie vers 1955 et 1985, dénaturée) due au même architecte et construite sur un plan octogonal offre à nouveau une belle interprétation du style cottage: originalité des façades toutes différentes, travail subtil de la toiture à pans brisés. Fort de son expérience au « Bloemenwerf », van de Velde peaufine certains détails, n'hésitant pas à mêler au style anglais de superbes pointes d'Art nouveau, telles les cheminées ou les grilles de clôture du jardin qui offrent au regard des passants leurs délicates courbes serpentes.

Paul Hamesse joue lui aussi sur les interférences de styles. Cet architecte qui sut toujours avec talent se plier aux exigences de ses commanditaires (villa urbaine, de campagne, balnéaire, cinéma, atelier...) construit

en 1909-1910 au Dieweg et avenue des Fleurs (Floréal) plusieurs villas de style cottage ou Art nouveau, aujourd'hui démolies ou transformées. Dans ces résidences souvent aménagées avec la collaboration de ses frères, il ajoute aux éléments traditionnels des détails Art nouveau que ce soit dans le dessin d'une boiserie, le décor d'un portail ou la ligne d'un meuble encastré.

Si le style cottage a surtout connu ses heures de gloire avant la Première Guerre mondiale grâce à la diffusion des revues « Le Home », « Cottage », dans des villas agréablement pittoresques, il ne disparaît pas du paysage avant la fin des années folles, l'originalité de sa conception spatiale et son rapport à la nature séduisant nombre d'architectes: la villa personnelle (1919) d'Ernest Jaspar (Avenue Léo Errera n° 65, démolie) en était une belle démonstration.

Excepté la maison personnelle (1911) d'Edouard Pelseener sauvée de justesse et désormais classée, l'avenue Churchill a conservé peu de traces de ces grandes villas de charme. Seuls quelques exemples au Dieweg (n° 64, n° 60) et alentours, témoignent encore de cette architecture de villégiature qui, outre les réussites particulières d'un van de Velde, Pelseener ou Van Rysselberghe avec « le Beukenhoek » a surtout mis l'accent sur l'aspect extérieur et pittoresque du bâtiment.



Dieweg n°71, Paul Hamesse (1909). Démolie en 1972, la villa offrait un mariage subtil entre le style cottage et l'Art nouveau géométrique (L'Emulation, 1909).

À gauche: Villa personnelle d'Ernest Jaspar (1876-1940) (L'Emulation, 1924).



La Maison Sèthe.

## LE BEUKENHOEK

Frère du peintre Théo Van Rysselberghe, Octave (1855-1929), architecte de l'Observatoire d'Uccle (1882), construit en 1906 sur un terrain à flanc de colline, au coin de l'avenue de l'Echevinage et de l'avenue Brugmann une imposante villa pour le banquier Gloner. Assemblage fragmenté de volumes et de toitures aux formes contrastées, percées de multiples ouvertures toutes différentes, sommées de lucarnes et de cheminées, « Le Beukenhoek » délaisse tout apport

ornemental surajouté au profit de la nature expressive des matériaux – briques claires, pans de toiture en ardoise, vitrages enchâssés dans le grillage des châssis de fenêtres – et du soin apporté à chaque détail. Bel exemple d'une relecture significative du style cottage, « le Beukenhoek », après de longues années d'abandon, a définitivement sombré en 1994 laissant place à des immeubles luxueux, mais sans âme aucune.



(L'Emulation, 1908).

Motif récurrent dans l'Art nouveau, le paon est traité avec raffinement par l'architecte Dewin.

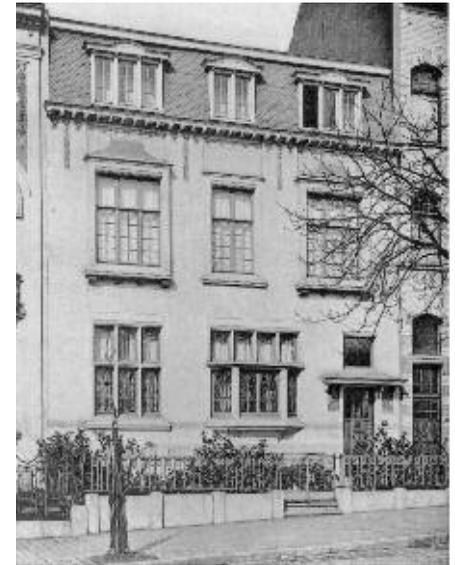


## Seconde vague d'Art nouveau

En ce début de siècle, l'Art nouveau tend à se géométriser, se mâtine d'éclectisme ou se limite à quelques détails décoratifs. La génération d'architectes qui suit les Horta, Hankar et van de Velde se préoccupe davantage de la façade et de son décor plutôt que du plan et de l'aménagement intérieur. En outre, ce style n'est plus uniquement réservé à la haute bourgeoisie et à ses hôtels de maître mais s'ouvre à une classe moyenne et à des demeures plus modestes. Jean-Baptiste Dewin, dont plusieurs constructions (avenue Brugmann n° 408, 1907, et n° 410, 1906) témoignent des variations proposées par l'architecte au départ d'un plan sensiblement identique, a su insuffler de nouvelles tendances à l'Art nouveau. Il accentue le géométrisme des détails et rehausse ses façades de sgraffites, mosaïques ou vitraux aux

formes purement abstraites ou inspirées d'animaux, insectes ou échassiers. Harmonieusement traitées, les deux façades reprennent avec subtilité quelques éléments identiques : c'est cependant l'apport de la mosaïque et la finesse de son décor qui personnalisent ici l'architecture de Dewin. Si elle se fait parfois plus éclectique, elle conserve un raffinement du décor (avenue Brugmann n° 519, 1910, dénaturée et avenue Churchill n° 10, maison Dubois, 1911) qui mènera tout naturellement l'architecte sur les voies de l'Art déco après la guerre.

Architectes prolifiques, les frères Delune, Ernest et Aimable, dont on connaît surtout les maisons de l'aîné près des étangs d'Ixelles, ont aussi été sollicités à Uccle. Habile constructeur, Ernest rehausse le classicisme de la maison « 't'Bieken » (avenue Churchill n° 90, s.d.) de touches Art nouveau très graphiques : motifs de carrés en pierre dans la frise terminale, motifs circulaires d'où émergent des verticales sous les larmiers des fenêtres, abeille sculptée dans une allège, profil des bow-window surmontés d'un léger balcon. Certains détails, tels les motifs du couronnement, sont propres à l'architecte : ils se retrouvent dans deux maisons à proximité des étangs d'Ixelles (rue de la Vallée n° 6, avenue Général de Gaulle n° 27 b, 1899). Plus conventionnel, son frère Aimable opte pour une architecture franchement éclectique (maisons jumelées, 1907, avenue Churchill n° 94-96) qu'animent les découpes originales de la corniche, les triples fenêtres inscrites sous un arc en anse de panier et le volume trapézoïdal des bow-window, rythmé par les denticules de bois et la souplesse du fer, seul témoin de l'Art nouveau. Ces habitations appartiennent à l'un des rares ensembles éclectiques préservés de l'avenue Churchill : cette belle enfilade de maisons égayée par une variété foisonnante de détails



Avenue Brugmann n°519  
(L'Emulation, 1914).

Au centre, les maisons jumelées  
d'Aimable Delune.





«t' Bieken»: détail de la frise.

architecturaux et décoratifs témoigne d'un éclectisme coloré et inventif. Profondément dénaturée aujourd'hui, l'avenue Churchill a perdu l'essentiel de son architecture début de siècle au profit de nombreux immeubles à appartements dont le style tristement impersonnel et la hauteur excessive ont définitivement brisé l'harmonie architecturale qui exista à peine un demi-siècle.

### L'Art déco et le modernisme

Poursuivant son urbanisation durant la période d'entre-deux-guerres, la commune comporte de beaux exemples Art déco mais également modernistes, élément à souligner, car ce mouvement n'eut qu'un succès fort mitigé en Belgique si ce n'est dans les cités-jardins. Grâce à quelques amateurs éclairés, des architectes comme De Koninck, Bourgeois, Jasinski, Obozinski, Delville, Colassin, Franssen construisent à Uccle des maisons manifestes d'un courant que résume à merveille le Square Coghen. Tracé vers 1929 en intérieur d'îlot sur un terrain qui faisait jadis partie de la propriété Coghen, le square fut loti en moins de dix ans grâce à un promoteur privé, le baron de Limander de Nieuwenhove, à l'intention de la bourgeoisie. La plupart des maisons sont modernistes : la blancheur de leur architecture, la sobriété de leur volume cubique s'intègrent agréablement au relief accidenté et verdoyant de cet îlot égayé de jardins.

Moins avant-gardiste dans ses choix, la bourgeoisie de l'avenue Brugmann ne se limite pas pour autant aux luxueux hôtels Art déco (n° 384, Hôtel Haerens, Courtens, 1928). Elle apprécie aussi une architecture sinon moderniste, assurément moderne, concentrée vers le bas de l'avenue (n° 364-366, n° 382 Obozinski ; n° 374 Hendrickx ; n° 491 Verbruggen). Pâle reflet de l'architecture de l'entre-deux-guerres, puisque déjà abondamment lotie à cette époque, l'avenue Brugmann laisse aux artères voisines le privilège de nouvelles constructions. Tracée de 1874 à 1879 sur l'ancienne drève du château de

Avenue Brugmann n°364-366. La maison personnelle de l'architecte Obozinski.



L'avenue de l'Echevinage a gardé une part importante de son architecture de l'entre-deux-guerres.

Wolvendael, l'avenue Coghen ne comprenait pourtant en 1924 que quelques maisons. Dix ans plus tard la fièvre urbanistique y est à son apogée, reflétant les différentes aspirations de la clientèle : élégantes maisons d'inspiration historiciste ou Art déco côtoient harmonieusement des maisons modernistes mâtinées d'Art déco.

Sa voisine, l'avenue de l'Echevinage, traverse l'ancien domaine de la famille de Potter qui s'étendait autrefois entre les terrains du couvent de Boetendael et l'actuel parc de Wolvendael. Le nom de l'artère, approuvé en 1913, fait référence au tribunal scabinal d'Uccle qui exista jusqu'à la fin de l'ancien Régime. Ici encore, les constructions tardèrent. Seule, une importante maison Art nouveau (n° 15, de Lestré) date d'avant-guerre.

Belle vitrine des différentes tendances de l'architecture des années trente, l'avenue doit surtout sa réputation à Herman de Koninck dont la maison Dotremont (n° 3, 1931) a fait date dans l'histoire du modernisme. Qu'elle ne fasse pas oublier un autre ténor du mouvement, Raphaël Delville, plus enclin aux jeux et à l'articulation des volumes que son confrère. La « Maison des terrasses » (n° 16, 1935), comme la surnomma P. L. Flouquet, était autrefois enduite d'un ton vert amande clair réchauffé par le vert plus soutenu des châssis métalliques, boiseries des portes et ferronneries des balcons. Profitant de la forte pente du terrain, l'architecte multiplie les différences de

La maison des Terrasses. Comme de nombreux modernistes, Delville est influencé par la ligne aérodynamique de l'architecture navale.





Le Kamerdelle faisait partie d'un versant pittoresque au sud de l'Ukkelbeek, allant de l'avenue De Fré jusqu'au Dieweg entre le Crabbegat et le Groeselenberg. Ces terrains appartenaient autrefois à l'abbaye de la Cambre. L'avenue Kamerdelle fut tracée en 1923, ce qui n'empêcha pas le versant de conserver son caractère rural jusqu'à la fin des années 1940. Dans les parages pittoresques du Kamerdelle, la ferme de « Hanke den Dosch » (démolie en 1932) faisait la joie des artistes peintres des environs.

niveaux et étage le jardin. Largement éclairées, les différentes pièces aux combinaisons rationnelles prennent vue vers le jardin et vers l'avenue: un plan exprimé par la façade aux multiples décrochements où tout ornement superflu est banni. Non loin de là, avenue Kamerdelle n° 22, l'architecte érige à la même époque une habitation pour le professeur Génicot, autre bel exemple de fonctionnalisme. Cette imposante maison quatre

façades reprend nombre de principes modernistes: béton armé recouvert de crépi, châssis et garde-corps métalliques, fenêtres étendues sur la longueur du bâtiment, toiture plate agrémentée d'une pergola. Tout en mettant l'accent sur le volume cubique, Delville l'anime par un jeu de pleins et de vides, de retraits et de ressauts et l'inonde de lumière.

#### LE MUSÉE DAVID ET ALICE VAN BUUREN: UN ÉCRIN ART DÉCO

En 1924, David et Alice Van Buuren achètent un terrain à bâtir avenue Léo Errera et commencent par y planter un jardin. Quatre ans plus tard, les architectes bruxellois Govaerts et Van Vaerenbergh construisent la maison dont les plans et l'aménagement intérieur sont supervisés par David. Outre ses talents de financier, ce banquier originaire de Gouda est mécène et grand collectionneur. Une visite à l'Exposition des Arts décoratifs et industriels à Paris en 1925 a fait découvrir aux époux l'Art déco qui inspire dans ses grandes lignes toute la décoration de leur maison. Dans ce cadre somptueux décoré et meublé par les plus grands artistes de l'époque, rien n'est laissé au hasard. Du mobilier aux essences de bois exotique dessiné par le Studio Dominique au chatiment des tapis de Gidding, des subtilités d'éclairage d'Eisenloeffel



au raffinement des matériaux, couleurs et tissus, l'ensemble respire l'harmonie et le luxe. Une fois posés, les objets n'ont d'ailleurs jamais quitté leur emplacement. Amateur d'art depuis sa jeunesse, David Van Buuren s'est également constitué une collection exceptionnelle: peintures, sculptures et antiquités trouvent un parfait écrin dans la maison. Alice, plus sensible à la nature, agrandit au fil des années son jardin: il finira par atteindre 1,5 hectare de terrain. Fin des années 1960 elle confie à l'architecte de jardin René Pêchère la réalisation d'un labyrinthe et d'un jardin du cœur. Ouverte au public depuis près de trente ans, la maison, intacte, est gérée par la Fondation Van Buuren créée en 1973. Elle témoigne à merveille de cette atmosphère raffinée qu'aimait s'offrir l'élite bourgeoise durant les années folles.

#### MAISONS D'ARCHITECTES

##### Le Bloemenwerf

C'est en 1895 à un tournant de sa carrière et en parfait autodidacte, qu'Henri van de Velde construit pour lui et son épouse, Maria Sêthe, « le Bloemenwerf ». Par son aspect extérieur, son plan centré autour d'un hall vitré et son intégration paysagère, la maison s'inspire de l'architecture cottage anglaise d'un Voysey ou Baillie Scott, mais ne se limite pas à cette inspiration. Particulièrement sensible au renouvellement des arts décoratifs défendu par le mouvement Arts and Crafts, à l'utilité de la forme dont découle logiquement l'ornement, à la simplicité et à la beauté essentielle des choses, van de Velde, aidé par son épouse qui dessinera le jardin, réalise une maison manifeste, fil conducteur de toute sa carrière. Il fait disparaître pièces d'apparat et pièces de service: tout communique autour d'un hall, espace de vie, surplombé d'une galerie ouverte. Du mobilier au papier peint sans oublier les robes de Maria, van de Velde réalise chaque détail essentiel à l'harmonie de sa maison et de la vie de ses occupants. Si le plan polygonal trahit parfois quelques incohérences architecturale – on est loin de la fluidité des espaces de Horta – la décoration annonce déjà dans ses lignes « dynamographiques » le géométrisme de l'Art nouveau et la primauté d'un art fonctionnel. Foyer de rencontre d'artistes et d'intellectuels internationaux mais peu apprécié par la bourgeoisie belge, « Le Bloemenwerf » que van de Velde se résout à quitter en 1900 pour s'installer en Allemagne, le propulsera par la rationalité de son concept architectural et décoratif sur la scène étrangère.



Au premier étage, la galerie éclairée par la fenêtre au-dessus du porche servait de lieu de travail à l'architecte. A la place de la balustrade, des armoires vitrées encastrées, abritaient livres et objets d'art.

Le Bloemenwerf est la première des quatre maisons personnelles construites par l'architecte.



### La maison d'Edouard Pelseener

Dix ans après avoir construit à Forest sa première maison personnelle, maison mitoyenne d'un Art nouveau déjà très épuré, (Avenue Brugmann n° 91, 1901), Pelseener occupe le 51 avenue Longchamp (Winston Churchill): une maison-double abritant aussi son atelier. C'est son beau-père, le sénateur Max Lion qui chargea en 1910 l'architecte de lui édifier trois habitations (nos 51, 53, 55) pour y accueillir sa famille. Seule la demeure de Pelseener a subsisté. Tout comme Octave Van Rysselberghe lors de la réalisation du « Beukenhoek », Pelseener propose une relecture très graphique du style cottage. A l'esprit Tudor, perceptible dans le jeu complexe des volumes et le traitement des façades en imitation de colombage, l'architecte insufflé quelques détails d'un Art nouveau purement géométrique: les consoles de l'auvent par exemple. A l'intérieur de son habitation le géométrisme domine également. Offrant une disposition spatiale rationnelle, la maison a conservé une part importante de son mobilier et de ses boiseries d'origine probablement réalisés par la firme Pelseener, société familiale prospère. La partie droite, l'atelier où Pelseener recevait également sa clientèle, est volontairement plus classique, son décor de style Beaux-Arts se limite à quelques éléments Art nouveau. Classée en 1999, la maison, aujourd'hui coincée entre de

Extérieurement la villa Pelseener adopte l'aspect d'une demeure de campagne mais à l'intérieur elle se présente comme une maison double typiquement urbaine.



hauts immeubles, témoigne du prestige architectural de l'ancienne avenue Longchamp dont la partie sud possédait nombre de grandes villas, les maisons mitoyennes s'inscrivant plus volontiers sur l'autre côté de l'avenue.



Considérant l'architecture comme une œuvre d'art totale, Sneyers étudie avec soin chaque élément de la façade.

### La maison de Léon Sneyers

Ancien collaborateur d'Hankar, prônant très tôt un Art nouveau géométrique, Sneyers découvre en 1902 à l'exposition de Turin, le style Sécession et les arts décoratifs viennois modernes dont il se fait le porte-parole en Belgique dans sa Maison d'art « L'intérieur » sise rue de Namur. Graphiste, marchand, ensemblier-décorateur, architecte, enseignant, Sneyers reste fidèle durant toute sa carrière à une simplification et à une stylisation des formes portées à un degré de raffinement toujours très sobre. Sa maison personnelle, originellement construite pour une veuve, Clémentine Gomand, qu'il épousa en cours de chantier, s'achève en 1928. Indéniablement Art déco dans la ligne pure et dans l'ornementation soignée (décor floral stylisé de la ferronnerie, répétition du carré, du losange), la maison intègre aussi les leçons viennoises. L'influence du Palais Stoclet (1905-1911) est perceptible dans certains détails: découpage de l'encadrement de l'entrée, contour de la façade rigoureusement délimité, équilibre des volumes. Bénéficiant d'une large parcelle, la maison répond à un double programme: habitation d'une part, atelier de l'autre. Le séjour est en communication directe avec le bureau, seules quelques marches les séparent.

Dans cette maison dont il soigne la décoration intérieure et le dessin du jardin, Sneyers vivra jusqu'à son décès en 1948.

Détail des grilles de clôture en fer forgé: le décor floral et géométrique très stylisé annonce par petites touches la sobriété et la pureté ornementale de la maison.





Le petit canal, décoré d'un bas-relief d'Ossip Zadkine, sculpteur français (1890-1967) avec lequel collabora plus d'une fois l'architecte, participe à la symétrie parfaite de la maison.

Pavement en marbre Rochaillon et vert antique, fontaine en marbre vert décorée d'une sculpture de bronze, niches décoratives, soulignent somptueusement les axes de circulation du patio du rez-de-chaussée éclairé de toutes parts.



## QUELQUES MAISONS EPINGLÉES...

### La villa Van Keirsbilck

Architecte attiré d'une bourgeoisie fortunée, Adrien Blomme a construit durant l'entre-deux-guerres nombre de maisons et villas à Bruxelles dont la variété stylistique laisse percevoir l'éclectisme de l'Art déco, un éclectisme avec lequel jongle élégamment l'architecte. La villa Van Keirsbilck (1929) implantée au cœur d'un grand jardin avenue Errera, fait partie de ces demeures luxueuses dont le classicisme de la façade sobre et symétrique ne tolère que quelques interventions modernes : corniche débordante inspirée de Frank Lloyd Wright, long cordon horizontal, pureté de ligne des ouvertures et de l'auvent. La maison du chauffeur avec garages, sise à gauche de la maison, est par contre traitée de façon moderniste. Arborant un plan central d'une grande régularité, la villa est caractérisée par son patio, cœur de la maison, enrichi d'une fontaine octogonale de marbre dont les formes se prolongent dans le dessin du pavement. La somptuosité des matières utilisées, la finition des détails géométriquement stylisés (appliques, cache-radiateur, balustrades, pavements), la pureté des espaces en communication avec le patio, l'insertion d'œuvres d'art (vitraux de Tytgat, bas-relief de Zadkine devant la maison, bronze de Bernard), attestent d'un raffinement certain que Blomme ne

fige pas comme un pur décor. Il réussit à intégrer ce luxe des matériaux à des espaces très clairs, agréables à vivre et ouverts tant vers le patio que le jardin aux tracés linéaires. Quelques années plus tard, probablement sous l'impulsion de son fils Yvan avec lequel il collabore officiellement, il s'affranchira de son classicisme nettement plus affirmé.

### La Maison Venelle

Brunnenstein... Derrière ce nom mystérieux se cache l'architecte de la maison de l'agent de change Jean Venelle, construite en 1928 par Yvon Baudoux. Baudoux aurait-il signé les plans d'un nom imaginaire? A-t-il traité avec un architecte dont ce serait là l'unique construction, est-ce l'œuvre d'un autodidacte? Nul ne sait. Excellent entrepreneur, Baudoux fonda avec son père les Etablissements Henri Baudoux, importateurs de mosaïques, granitos, pavements, carrelages et enduits particulièrement prisés durant l'entre-deux-guerres. Blomme, Jasinski, Brunfaut, Polak firent appel à la firme pour plusieurs de leurs constructions comme en témoignent aujourd'hui les détails décoratifs très caractéristiques de l'hôtel Wielemans Ceuppens ou du Résidence Palace. Baudoux dirigea également la Revue documentaire de 1931 à 1933 qui publia plusieurs clichés de la maison Venelle. En raison de la crise boursière de 1929, le courtier fit faillite et la maison resta inachevée. Seul le patio d'entrée, couvert d'un lanterneau vitré d'inspiration orientale, bénéficia d'une décoration soignée typiquement Art déco : tomettes rouges encadrées de marbre noir, paillettes de mosaïques jade et or, décoration soulignée par la découpe géométrique de l'escalier. Les espaces intérieurs, le déploiement des volumes élémentaires recouverts d'un enduit orangé, les châssis à fleur des façades largement ouvertes par d'immenses parois de verre quadrillées et la toiture plate sont l'expression d'une architecture de style Bauhaus. Malheureusement transformé durant les longues années qui suivirent, mal aimé, à la limite de l'abandon, le bâtiment fut racheté en 1980 par l'architecte Lydia Kümel et bénéficia d'une restauration très soignée. En 1996, une extension, qualifiée par son auteur de « variation sur un même thème », s'ajouta très naturellement à la maison dont le mur



Une maison cubiste dont l'extension contemporaine (à gauche) a parfaitement respecté le rythme volumétrique et la texture du bâtiment initial.

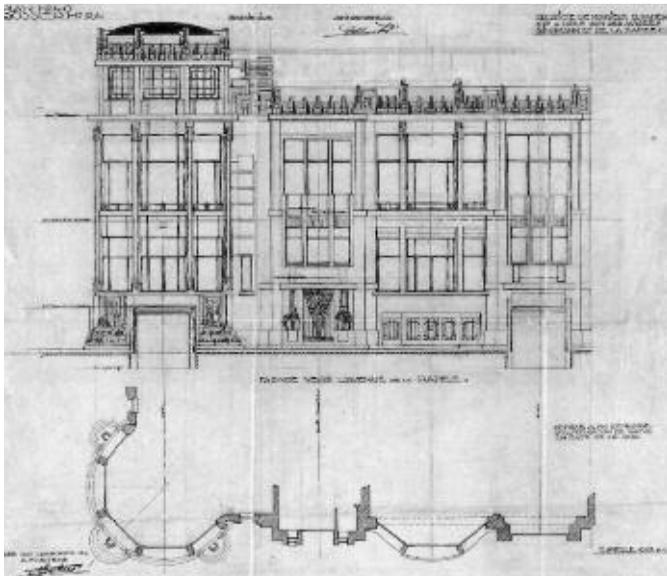
latéral était toujours resté en attente. Le caractère contemporain des nouveaux volumes se traduit par un jeu subtil de couleurs différentes du ton d'origine: la texture d'aspect gratté du crépi est conservée par respect du passé et souci d'harmonie avec le bâtiment de 1928.

### L'Hôtel Haerens

C'est en 1928 que le couple Haerens – lui est ingénieur et mélomane, elle sculpteur animalière – passe commande à Antoine Courtens pour la construction d'un hôtel particulier déservi par deux entrées: l'une avenue Brugmann soit la maison haute, adaptée à la vie mondaine, l'autre avenue de la

Ramée, soit la maison basse, maison de rapport. Autrefois entièrement séparées jusque dans leurs caves, les maisons communiquent aujourd'hui. Tout comme « le Palais de la Folle Chanson » à Ixelles qu'érige Courtens la même année, l'hôtel Haerens participe pleinement au style Art déco par la géométrisation des formes, la blancheur des façades, la fragmentation des volumes, le soin apporté au décor: ferronnerie de la porte,

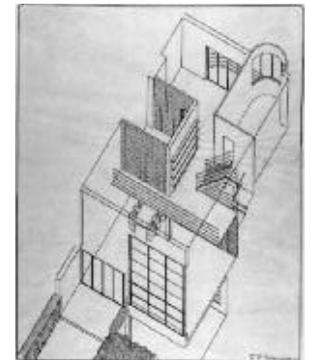
grilles de clôture. Cependant Courtens y ajoute des apports avant-gardistes et internationaux comme les motifs de la frise de la toiture, empruntés à l'architecture de Frank Lloyd Wright. Stagiaire chez Horta à l'époque de la création du Palais des Beaux-Arts, Courtens en reprend le profil extérieur tandis que l'intérieur avec ses dégagements, ses jeux de miroirs, ses combinaisons de matériaux nobles trahit l'influence du maître même si l'esprit général de l'hôtel et son souci de décor luxueux respirent l'Art déco français.



Façade vers l'avenue de la Ramée.  
Plan dressé par l'architecte.

### La maison Dotremont

Première maison contemporaine à être classée (1977), la maison Dotremont s'achève en 1932. Afin de prévenir un refus des autorités communales, De Koninck avait dessiné pour la demande du permis de bâtir une façade inspirée du style viennois alors en vogue, réservant son projet moderniste pour l'exécution finale! C'est Philippe Dotremont, secrétaire général des « Sucreries du Grand Pont » et collectionneur d'art contemporain averti, qui passa commande à De Koninck, séduit par la qualité de son architecture moderniste. Quasiment plane, constituée de minces voiles de béton armé, la façade s'anime d'une dynamique subtile dans la répartition asymétrique des ouvertures et le demi-cylindre vitré qui articule l'entrée. A l'intérieur, De Koninck conçoit trois niveaux, les premiers sont traités en duplex, le dernier donne accès à une toiture-terrasse partiellement couverte. Les différentes pièces s'organisent autour d'un axe décentré et jouent sur la continuité spatiale grâce à la double hauteur du volume. De larges parois en briques de verre, un puits de lumière et des blocs de verre insérés dans le plafond font pénétrer la lumière au cœur de la maison.



Vue axonométrique de la façade arrière et de l'aménagement intérieur. Premier projet. La distribution de l'espace sera modifiée.



Composée d'espaces distincts qui s'interpénètrent, la pièce de séjour s'épanouit en plusieurs directions sans privilégier de perspective particulière. Dans ce dynamisme de l'espace, souligné par une rampe tubulaire, l'escalier s'élance à travers la lumière jusqu'au sommet de la maison.

# PROMENADE

**1. 28 à 32 rue Roberts-Jones**  
Charles COLASSIN (1893-1942),  
1932.



Avec ce groupe de trois maisons particulières, Colassin obtient en 1935 le prix d'architecture attribué par l'industriel Van de Ven, grâce auquel il entre officiellement dans le clan des modernistes. Exemple marquant à Bruxelles, cet ensemble moderniste homogène, plus courant dans les cités sociales, renouvelle le thème de la petite habitation entre mitoyens. Les volumes cubiques construits en décalage, le souci d'individualité tant dans les détails architecturaux que dans les plans démontrent l'intention de l'architecte d'assouplir le concept de la maison comme « machine à habiter », développé par les théoriciens du Modernisme.

**2. 84 avenue Léo Errera**  
Edmond SIMON, (1898-?), 1929.



Maison moderniste enduite. Belle articulation des volumes avec, note très graphique, la tranche

saillante de l'auvent sur la surface plane du béton.

**3. 59 avenue Léo Errera**  
Maison Van Keirsbilck, garage, habitation du chauffeur et cabine de transformation électrique intégrée.  
Adrien BLOMME (1878-1940), 1929.



Architecture Art déco au classicisme tempéré, dont le style et l'aménagement somptueux répondaient à la demande de la clientèle privilégiée de Blomme, une bourgeoisie fortunée. Devant la maison petit bassin avec un bas-relief de Zadkine, à gauche, habitation du chauffeur (1930) nettement plus moderniste.

**4. 41 avenue Léo Errera**  
Maison David et Alice Van Buuren.  
Léon E. GOVAERTS (1891- ?) & Alex VAN VAERENBERGH (1885- ?), 1928.



D'inspiration hollandaise, cette villa de briques relativement simple avec ses toits en pente, ses châssis de fenêtres en saillie et ses gouttières blanches abrite un intérieur Art déco raffiné et parfaitement cohérent, accessible au public, tout comme les jardins.

**5. 110 avenue Winston Churchill**  
Maison Dubois.  
Jean-Baptiste DEWIN (1873-1948), 1911.



Maison éclectique construite pour la famille du sculpteur et médailleur Paul Dubois (1859-1938) dont la maison-atelier (1899) construite par van de Velde (démolie dans les années 1960) se trouvait au n° 65. Belles mosaïques aux tons or et vert, représentant têtes de bélier et papillons.

**6. 96 et 94 avenue Winston Churchill**  
Aimable DELUNE (1866-1923), 1907.

Maisons jumelées et signées « à cheval » sur les deux façades. A noter, les découpes des corniches, la



finesse du travail de ferronnerie et la marque de fabrique de l'architecte : les triples fenêtres sous un arc en anse de panier.

**7. 90 avenue Winston Churchill**  
Ernest DELUNE (1859-1947), s.d.



Classique, cette façade en pierre s'orne de détails Art nouveau d'inspiration géométrique : les motifs circulaires d'où émergent des verticales évoquent par ailleurs l'architecture viennoise.

**8. 51 avenue Winston Churchill**  
Maison personnelle de l'architecte, façades, toitures et certaines parties de l'intérieur ont été classés en 1999.  
Edouard PELENEER (1870-1947), 1910.



Villa cottage librement inspirée du style Tudor. La composition, faite d'un jeu volumétrique complexe qui accentue le pittoresque des façades, s'agrémentent ci et là de détails Art nouveau géométrique.

**9. 31 avenue Winston Churchill**  
Aimable DELUNE (1866-1923), 1907.

Version simplifiée des maisons généralement construites par l'architecte.

**10. 29 avenue Winston Churchill**  
Aimable DELUNE (1866-1923), 1905.

Mêmes découpes de corniche, mêmes volumes trapézoïdaux des bows-windows, mêmes



triples fenêtres sous arc en anse de panier (voir nos 96-94), Delune multiplie à l'infini un type d'élévation, même si ici la décoration se fait plus soutenue (sgraffites, encadrement de porte).

**11. 177 rue des Carmélites**  
Maison personnelle de l'architecte.  
Alphonse BOELEN (1877-1936), 1903.



Maison d'un Art nouveau éclectique au graphisme délicat et subtil dans l'agencement et la variété des ouvertures, l'appareillage de briques de couleurs. Beau vitrail d'imposte. De plan traditionnel, la maison a conservé des boiseries aux formes géométriques proche de l'esprit d'Hankar.

**12. 291 avenue Brugmann**  
Victor VAN NIEUWENHUYSE, vers 1900.



Façade Art nouveau, dont le soubassement en pierre bleue rappelle les lignes d'Horta. La partie centrale s'épanouit au départ d'une porte étroite vers un bow-window élégamment soutenu par un auvent de pierre supporté par des consoles aux lignes déliées.

**13. 156 rue des Cottages**  
François VAN MEULECOM (1889-1963), 1922.  
Voir 370 avenue Brugmann. Une autre maison de l'architecte datant de 1926 est aussi visible 49 avenue de Wolvendael.

**14. 124 avenue de Boetendael**  
Maison personnelle de l'architecte.  
Sta JASINSKI (1901-1978), 1931.  
Maison moderniste. Usage de briques et de béton. Sobriété des volumes dynamisée par la combinaison d'horizontales et d'une oblique : le mur de la terrasse, l'auvent de la porte d'entrée et du bel étage, le



débordement de la toiture plate et la rampe d'escalier.



**15. 126 avenue de Boetendaal**  
Maison et studio d'Armand Crabbé Lucien DE VESTEL (1902-1967), 1933.  
Armand Crabbé (1883-1947), professeur de chant au conservatoire, fut baryton à la Monnaie de 1904 à 1938 et mena une carrière internationale. D'un modernisme tempéré, sa maison joue sur l'opposition des teintes et des textures, la fragmentation des volumes et sur la trame horizontale en accord avec la maison voisine. Fenêtres-hublots, tubulures métalliques, arrondi de la surface évoquent l'architecture navale. Le bois sombre des bardeaux du balcon, des planches de chêne noirci créosoté, contraste avec l'enduit granuleux rosé et la brique apparente. La peinture actuelle n'est pas d'origine et altère malheureusement ces effets de texture pourtant recherchés.

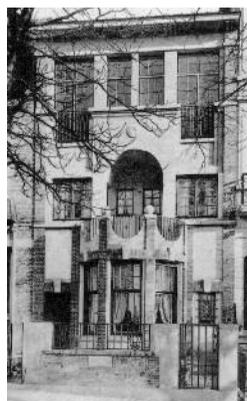
**16. 21 avenue Henri Pirene**  
Maison de M.H. Alexis DUMONT (1877-1963), 1923.  
Tracée dans un intérieur d'îlot au début des années 1920 l'avenue Henri Pirene a conservé quelques-unes de ses grandes villas Art déco. La villa conçue par Dumont est classique mais étudiée dans les détails:



inspiration andalouse dans la ferronnerie, fenestration angulaire, graphisme géométrique de la pierre. Elle contraste agréablement dans son dégradé de volume avec l'angle courbe de la rue.

**17. 364 et 366 avenue Brugmann**  
Maison personnelle de l'architecte. Jacques OBOZINSKI (1890-1981), 1921.  
Modernisme empreint de classicisme, perceptible notamment à la toiture mansardée. Belle harmonie de façade dans la répartition et les proportions des ouvertures. Seuls les petits-bois, les linteaux et seuils des fenêtres, l'auvent de la porte et la corniche débordante rompent l'aspect lisse et pur de la façade.

**18. 370 avenue Brugmann**  
François VAN MEULECOM (1889-1963), 1923.  
Influencé par son maître de stage, l'architecte Dewin chez qui il passe de nombreuses années (1909-1914 et 1919-1922), Van Meulecom excelle à rehausser ses façades classiques de motifs décoratifs dans différentes techniques et matières. Ses hôtels particuliers, nés d'une même inspiration, sont à l'image d'un Art déco raffiné et de bon ton



commandité par une bourgeoisie classique de goût.

**19. 374 avenue Brugmann**  
Jean HENDRICKX, vers 1926.



Maison moderniste de briques au caractère très expressionniste, architecture influencée par l'Ecole d'Amsterdam.

**20. 382 avenue Brugmann**  
Maison de Mademoiselle Sirjacob. Jacques OBOZINSKI (1890-1981), 1923.  
Maison dont le modernisme exprimé par la toiture plate et la simplification des formes est tempéré par l'influence de l'architecture de style cottage (bow-window, briques, châssis à petits bois). Façade simple en apparence, due à l'harmonie des proportions.

**21. 384 avenue Brugmann**  
Hôtel Haerens, classé en 1988 Antoine COURTENS (1899-1969), 1928.  
Hôtel particulier Art déco. Fragmentation géométrique des volumes, traitement d'angle en rotonde, jeux de retraits et de redans, de modillons. Beau décor de ferronnerie stylisée.



**22. 449 avenue Brugmann**  
Maison personnelle de l'architecte. Alphonse ANNAERT, 1904.



Maison en briques de style Art nouveau éclectique. Plus que sur l'architecture, Annaert mise sur le décor, symbolique et raffiné, pour lequel il use de pierre (pomme de pin), de vitraux (scarabées) de mosaïques (petites pierres de couleurs), de sgraffites (tournesols, lauriers...). Colonnes, pilastres et hautes ouvertures

accentuent la verticalité de la façade.

**23. 408 et 410 avenue Brugmann**  
Jean-Baptiste DEWIN (1873-1948), 1910; 1908.



Mosaïques aux motifs géométriques ou inspirées d'animaux: un raffinement du décor propre à l'architecte déjà sur le chemin de l'Art déco.

**24. 3 avenue de l'Echevinage**  
Maison Philippe Dotremont, classée en 1977. Louis Herman DE KONINCK (1896-1984), 1931.



Corps monolithe lisse et uniforme, la façade en béton armé apparent, simple et élégante, s'anime grâce au jeu graphique des baies en bandeaux, du bow-window et des châssis métalliques.

**25. 16 avenue de l'Echevinage**  
Raphaël DELVILLE (1894-1971), 1935.



Maison moderniste, « la maison des terrasses », toute en décrochements, délaisse l'ornement au profit de l'expression plastique des volumes.

**26. 21 avenue de l'Echevinage**  
Maison personnelle de l'architecte. Léon SNEYERS (1877-1949), 1926.



Maison Art déco teintée d'influences de la Sécession viennoise.

**27. 491 avenue Brugmann**  
Maison Van der Elst. Pierre VERBRUGGEN (1886-1940) avec la collaboration de Louis Herman DE KONINCK (1896-1984), 1925.  
Maison de briques avec bow-window à l'étage surmonté d'une frise géométrique de carreaux en terre cuite et flanquée de deux sculptures oniriques. Chef d'atelier chez Paul Hamesse avant la guerre, Verbruggen s'est familiarisé avec le style parfois inspiré de la Sécession viennoise de l'architecte: plusieurs détails (pureté des lignes, découpes des entrées) nés de cette influence



s'intègrent tout naturellement dans la façade Art déco dont le jeu des briques fait toute l'originalité.

**28. 519 avenue Brugmann**

Jean-Baptiste DEWIN (1873-1948), 1910.

Aujourd'hui dénaturée, la maison a cependant conservé la préciosité raffinée de son décor de mosaïques intégré à une façade classicisante. Belles grilles de clôtures dont les motifs participent à la conception décorative de la maison. On remarquera que les maisons de l'avenue Brugmann ne sont précédées de jardinets qu'à partir de l'avenue Floréal.

**29. 22 avenue Kamerdelle**

Maison Génicot, classée en 1995.

Raphaël DELVILLE (1894-1971), vers 1930.

Maison moderniste enduite très structurée dans son rapport de



pleins et de vides. Toiture terrasse et pergola typique de cette architecture qui renouvelle esthétique et fonctionnalité de la maison domestique.

**30. 57 Crabbegat**

Maison et atelier du peintre Henri Quittelier (1884-1980), 1924.



C'est en 1924, au cours d'une promenade, qu'Henri Quittelier, séduit par l'immense champ de blé qui s'étalait des anciennes fermes du Kamerdelle au chemin du Crabbegat, décida d'acheter un terrain sur le plateau. Il dressa les plans de sa « villa à l'italienne », une maison Art déco toujours plantée dans un cadre bucolique. Garnie d'un décor évoquant les arts, sommée d'une tour de laquelle le peintre-aquaafortiste, chantre d'Uccle, embrassait le paysage, la maison comporte outre l'habitation un atelier éclairé d'une large baie à petits carreaux.

**31. 490 avenue Brugmann**

Léon DAVID (1875- 1956), vers 1900.

Dans cette maison qui fut peut-être sa maison personnelle, David se détache de l'Art



nouveau classique et offre sur un ton à la Gaudi un mode de décoration exhubérante où le travail de la pierre omniprésente et sculpturale contraste avec les volutes aériennes des ferronneries des balcons et garde-corps. On notera en face (n° 535) la maison personnelle de Victor Boelens, dont certains détails, semblent répondre aux lignes débridées de David.

**32. 22 rue Robert Scott**

Maison Lamblot.

Victor BOURGEOIS (1867-1962), 1929.

Ancien chemin de terre, la rue Scott ne fut empierrée qu'en 1924. Ardent défenseur de l'architecture moderniste, tant par ses constructions, ses publications et



conférences, Bourgeois affirme dans cette étroite maison mitoyenne enduite, l'aspect monolithique de la construction strictement basée sur la ligne et les proportions. La façade s'anime dès l'entresol d'un ressaut courbe éclairé de fenêtres-bandeaux (châssis remplacés) qui contraste avec la sévérité des lignes droites. La toiture-terrasse était autrefois agrémentée d'une pergola de bois, point d'équilibre de la composition et ouverture de la maison vers l'extérieur, structure souvent utilisée par les modernistes.

**33. 45 rue Robert Scott**

Jean-François HOEBEN (1896-1968), vers 1925.



L'asymétrie des baies aux dimensions variables, la présence de vitraux aux lignes géométriques et le compartimentage de la porte d'entrée donnent un caractère très pictural à la maison moderniste influencée par l'esthétique du groupe De Stijl.

**34. 59 rue Henri Van Zuylen**

Maison Jean Venelle.

Yvon BAUDOUX (1894-1969), 1928.

Volumes aux formes élémentaires et à répétition, larges fenêtres

d'angles, corniches et auvents saillants et enduit de façade brun, orange et noir aux éclats de quartz caractérisent cette maison dont les lignes évoquent la pureté de l'architecture Bauhaus.

L'extension contemporaine, de tonalité différente, s'est achevée en 1998.

**35. 118 avenue Vanderaey**

Villa Sêthe, façades, toitures, grilles du jardins classées en 1994.

Henry VAN DE VELDE (1863-1957), 1897.

Sise à proximité du « Bloemenwerf » la villa fut réalisée par van de Velde pour sa belle-mère, Louise Sêthe. De style cottage, la maison a malheureusement subi à plusieurs reprises des interventions qui lui ont fait perdre son caractère. Superbe grille de clôture (qui n'est plus à son emplacement d'origine).

**36. 102 avenue Vanderaey**

Le Bloemenwerf, maison personnelle de l'architecte, classée en 1983.

Henry VAN DE VELDE (1863-1957), 1895.

La maison et le plan doivent beaucoup à l'architecture anglaise cottage: pignons recouverts de planches peintes, bow-window, imitation de colombages, fenêtres



rectangulaires à petits-bois, plan centré autour d'un hall ouvert. Le cadre de vie intérieur, sobre, libre et rationnel est tout-à-fait novateur.

**37. 56 Dieweg**

Maison Pirson.

Louis Herman DE KONINCK (1896-1984), 1936 rajout en 1951.

Maison moderniste.

**38. 49 Dieweg**

Maison Oor.

Antoine POMPE (1873-1980), 1923, transformée (garages et intérieur) dans les années 1950.



Entre Art déco et style cottage: une architecture sobre et intimiste marquée par la tradition domestique anglaise. Appareillage de briques minutieux, toiture à pans coupés, beaux détails de fenestragés trapézoïdaux (typique de Pompe, voir aussi la clôture de bois). Construite pour monsieur Oor, peintre – la grande fenêtre en façade éclairait l'atelier – et facteur de pianos, la maison a conservé sa cage d'escalier originale surplombée d'un lanterneau.

## BIBLIOGRAPHIE

S. Gilissen-Valschaerts, L. Martin, E. Hannotiau-Venken, S. Petit, *Uccle, une commune de l'agglomération bruxelloise*, U.L.B., Ed. de l'Institut de Sociologie, Bruxelles, 1962.

R. et S. Godfrain, *Le centenaire de l'avenue Brugmann - 1875-1975*, cat. d'expo., Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs, Bruxelles, 1976.

J. Dubreucq, *Uccle, tiroir aux souvenirs I, II*, Bruxelles, 1978.

F. Varendonck, C. Temmerman, *Les châteaux d'Uccle*, cat. d'expo., Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs, Bruxelles, 1978.

R. Meurisse, *Découvrez Uccle, une mosaïque de rues et de places*, Bruxelles, 1986.

*Histoire d'Uccle, une commune au fil du temps*, Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs, Bruxelles, 1994.

*L'Académie et l'Art nouveau, 50 artistes autour de Victor Horta*, cat. expo., Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles, 1996.

*Bois et métal dans les façades à Bruxelles*, éd. Fondation Roi Baudouin, Archives d'Architecture Moderne, Bruxelles, 1997.



Une villa début de siècle du Dieweg (n°64).  
De style cottage elle a conservé  
son cachet « villégiature » d'origine.

Dans la même collection :

1. LE CINQUANTENAIRE ET SON SITE (FR - NL - ESP - GB)
2. LE CIMETIÈRE DU DIEWEG (FR - NL)
3. LA GRAND-PLACE DE BRUXELLES (FR - NL - ESP - GB)
4. LE QUARTIER DU BÉGUINAGE (FR - NL)
5. LE HEYSEL (FR - NL - ESP - GB)
6. L'AVENUE LOUIS BERTRAND ET LE PARC JOSAPHAT (FR - NL)
7. TROIS VISAGES DE PASSAGES AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE (FR - NL - ESP - GB)  
GALERIES SAINT-HUBERT - GALERIE BORTIER - PASSAGE DU NORD
8. ANDERLECHT (FR - NL)  
LA COLLÉGIALE - LE BÉGUINAGE - LA MAISON D'ÉRASME
9. LE SABLON LE QUARTIER ET L'ÉGLISE (FR - NL - ESP - GB)
10. LE QUARTIER DES ÉTANGS D'IXELLES (FR - NL)
11. LE QUARTIER SAINTE-CATHERINE ET LES ANCIENS QUAIS (FR - NL)
12. LE PARC LÉOPOLD ARCHITECTURE ET NATURE (FR - NL - ESP - GB)
13. LE QUARTIER DES SQUARES (FR - NL - ESP - GB)  
MARGUERITE, AMBIORIX, MARIE-LOUISE ET GUTENBERG
14. LE SQUARE ARMAND STEURS À ST-JOSSE-TEN-NOODE (FR - NL)
15. LE QUARTIER ROYAL (FR - NL - ESP - GB)
16. LE QUARTIER DE L'OBSERVATOIRE À UCCLE (FR - NL)
17. L'AVENUE DE TERVUEREN (FR - NL)
18. LA VALLÉE DE LA WOLUWE (FR - NL)
19. L'AVENUE LOUISE (FR - NL)
20. LES BOULEVARDS DU CENTRE (FR - NL)
21. SAINT-GILLES DE LA PORTE DE HAL À LA PRISON (FR - NL)
22. LES BOULEVARDS EXTÉRIEURS DE LA PLACE ROGIER À LA PORTE DE HAL (FR - NL)
23. LE QUARTIER SAINT-BONIFACE (FR - NL)
24. LE QUARTIER NOTRE-DAME-AUX-NEIGES (FR - NL)
25. LES CANAUX BRUXELLOIS (FR - NL)
26. MARCHÉS DU PENTAGONE (FR - NL)
27. IMPASSES DE BRUXELLES (FR - NL)

Graphisme : La Page Impression : P. François  
Photogravure : ROscan Distribution : Altera Diffusion

© Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale, Service des Monuments et des Sites  
C.C.N. - rue du Progrès, 80 - 1030 Bruxelles - Tél : 0800/13680

IMPRIMÉ EN BELGIQUE  
DÉPÔT LÉGAL : D/2000/6860/10



Faire découvrir les multiples joyaux du patrimoine de Bruxelles, tel est l'objectif de la collection « Bruxelles, Ville d'Art et d'Histoire ».

Anecdotes, documents inédits, illustrations anciennes, histoires, considérations urbanistiques, architecturales et artistiques, autant de facettes qui exciteront la curiosité du lecteur-promeneur.



Sous l'impulsion de Georges Brugmann, la partie située entre le centre d'Uccle et la limite nord de la commune connaît dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle une vague d'urbanisation importante qui bouleverse définitivement sa topographie. Le prestige des nouvelles avenues, les facilités d'accès attirent la bourgeoisie désireuse de se mettre au vert à proximité de la ville. Du Bloemenwerf au Musée Van Buuren, une promenade invite à découvrir maisons et villas uccloises dont l'architecture témoigne des grands courants stylistiques : de l'éclectisme fin de siècle au modernisme de l'entre-deux-guerres.

Le Secrétaire d'État chargé des Monuments et des Sites